

tremper toutes dans l'eau douce et les sécher l'une après l'autre dans de nouveaux papiers. Cet herbier si intéressant est allé enrichir les immenses collections du Muséum d'Histoire naturelle. On le conserve encore aujourd'hui tel qu'il était alors, seulement, on en a détaché les plantes qui se trouvaient en double.

Nous terminerons cette courte notice sur Michaux par le portrait que nous en trace Deleuze, son contemporain qui, ayant eu avec lui des rapports très-intimes, nous en a laissé une intéressante biographie.

“ Michaux était d'un caractère franc, quoique d'une humeur taciturne ; il faisait peu de démonstration d'amitié, mais si on lui demandait un service, rien ne lui semblait difficile. Ayant rencontré en Amérique plusieurs Français infortunés, il leur ouvrit sa bourse, et leur procura des ressources ; on en voit la preuve dans la note de ses dépenses, où le nom de ceux qu'il avait obligés, est en blanc. Son extrême simplicité et le goût de l'indépendance qu'il avait pris dans sa vie errante et solitaire, lui donnait un extérieur singulier ; mais cette singularité ne tenait nullement au désir de se faire remarquer. Ses manières n'étaient celles d'aucun pays particulier, parce qu'elles convenaient également à tous. Il n'était ni un Français, ni un Anglais, ni un Canadien ; mais partout on le trouvait plus rapproché des naturels que ne l'aurait été tout autre étranger. Il prenait peu de part à la conversation, parce qu'il ne disait et n'écoutait que des choses utiles. Passait-il par une ville, il visitait les marchés et s'informait d'où venaient toutes les denrées : dans les campagnes, il interrogeait les habitants sur les plus petits détails relatifs à la culture. A une activité qui ne lui permettait pas de perdre un moment, il réunissait une patience qui ne se lassait jamais.”

“ Ses qualités morales étaient si bien connues, que lorsqu'on l'envoya en Amérique, après avoir fixé son traite